



MASSONGEX (MX07-08)

Loénaz B et C (parcelles 7/1987 et 7/330)

Fouilles archéologiques
(août à décembre 2007, avril à octobre 2008)

O. Paccolat

F. Maret

Juin 2011

Massongex, « Loénaz B » (MX07) et « Loénaz C » (MX08)

INTRODUCTION	2
Historique des interventions	2
Contenu du rapport	2
Etat des travaux d'élaboration	3
Etat du conditionnement du mobilier	3
Pour continuer	3
CHANTIER « Loénaz B » (MX07)	6
Caractéristiques	6
Déroulement des travaux	6
Principales phases d'occupation	6
Résumé	8
CHANTIER « Loénaz C » (MX08)	18
Caractéristiques	18
Déroulement des travaux	18
Principales phases d'occupation	19
Résumé	21

Documents annexes

- liste des unités de terrain
- liste du mobilier
- liste des relevés

Crédit des illustrations

Dessins : Bureau TERA, M. de Morsier Moret
Photographies : Bureau TERA

INTRODUCTION

Historique des interventions

Un vaste secteur de plus de 10'000 m² a été intégré au plan des zones à bâtir dans la partie sud du village de Massongex, au lieu dit « En Loénaz » (**fig. 1**). Sur ces parcelles, un projet pour la construction de six immeubles a été déposé par l'atelier d'architecture Bourban de St-Maurice. Avec une surface au sol de plus de 4000 m², ces travaux constituaient une grave menace pour le patrimoine antique de Massongex (*Tarnaie*). Une intervention archéologique préalable aurait dû être planifiée. Malheureusement, suite à un malentendu entre l'administration communale et les promoteurs, le service archéologique n'a pas été informé de ces nouvelles constructions, pourtant situées en zone de protection, et les premiers terrassements ont été effectués sans aucun contrôle.

En 2005, un premier immeuble (« Loénaz F ») a été construit à l'extrémité sud du secteur. Le passage fortuit d'un collaborateur du service archéologique, Claude-Eric Bettex, n'a pu que constater les dégâts sans pouvoir faire d'observations plus précises en raison de l'avancement des travaux. En revanche, en surface des routes d'accès à cet immeuble, deux tronçons de murs ont été repérés, dont l'un a pu ensuite être corrélé avec une maçonnerie à sec repérée plus au nord sous un autre immeuble fouillé en 2011 (« Loénaz D »)¹. En 2006, un second immeuble (« Loénaz A ») a été construit sans aucune observation archéologique, tandis qu'en 2007, les archéologues n'ont été alertés qu'après l'excavation pour un troisième immeuble (« Loénaz B »). Face à la densité des niveaux et des vestiges archéologiques visibles dans les bords de la fouille, une courte intervention de surface a été planifiée sur les zones encore menacées par la construction. Les trois immeubles suivants, construits en 2008 (« Loénaz C »), 2010 (« Loénaz E ») et 2011 (« Loénaz D »), ont quant à eux pu faire l'objet de campagnes de fouille parfaitement planifiées.

Le document présenté ici ne traite que des chantiers de 2007 et 2008 (« Loénaz B » et « Loénaz C »)², les chantiers de 2010 et 2011 (« Loénaz E » et « Loénaz D ») feront l'objet d'un rapport séparé.

Contenu du rapport

En raison de la densité des vestiges et de l'importante séquence archéologique, les fouilles de 2007 et 2008 ont généré une grande masse de documentation et une forte quantité de mobilier. Face à l'ampleur de la tâche, le mandat de post-fouille accordé au bureau TERA Sàrl s'est limité pour cette tranche au conditionnement du mobilier, c'est-à-dire à la séparation des différents matériaux prélevés ensemble sur le terrain, et au choix d'un lot de mobilier métallique jugé le plus intéressant à radiographier et à restaurer. Le mandat visait également à l'établissement d'un premier plan de l'évolution des vestiges de ces chantiers. La mise en relation et l'étude des différentes unités de terrain (diagramme de Harris) ont permis d'esquisser une première proposition. Celle-ci est fondée uniquement sur les relations relatives entre couches et à certaines équivalences. Il sera nécessaire d'analyser le mobilier et l'intégrer au diagramme pour consolider, voire corriger ce premier modèle. L'étude descriptive et interprétative reste également à faire. Dans chacun des chantiers, plusieurs phases d'occupation ont été identifiées. Le tableau de concordance n'est proposé ici qu'à titre hypothétique (**fig. 2**).

¹ Rapports MX10 et MX11 à paraître.

² Les travaux de terrain des chantiers de 2007 et 2008 ont été dirigés par Pascal Taillard. L'élaboration préliminaire des résultats a été effectuée par Fabien Maret et Olivier Paccolat.

Etat des travaux d'élaboration

Toute la documentation des chantiers MX07 et MX08 se trouve en dépôt dans les locaux du bureau TERA Sàrl.

Les travaux suivants ont été effectués :

- Saisie des unités de terrain (UT), des ensembles archéologiques (K) et des relevés (plans et coupes) dans une base de données (voir listes en fin de document).
- Etablissement d'un diagramme relationnel des unités de terrain (UT) et détermination des phases d'occupation (sans intégration du mobilier).
- Attribution des structures aux différentes phases et proposition de plans évolutifs des vestiges
- Scannage et dessin schématique des structures par phase d'occupation sur le logiciel Autocad.
- Archivage et contrôle de la documentation (plans, coupes, fiches décapage, fiches structures et fiches descriptives, sauf les photos).

Etat du conditionnement du mobilier

Tout le mobilier se trouve en dépôt dans les locaux du bureau TERA Sàrl, à l'exception du métal (6 caisses « Utz ») qui se trouve dans le congélateur du dépôt Ulrich à Sion (CCTC) et de 197 objets en cours de restauration à l'atelier Conserv'Art à Sion (140 objets ont été entretemps rendus à TERA). Ces 197 objets métalliques seront transférés dans le congélateur du dépôt Ulrich.

Les travaux de conditionnement ont été les suivants :

- Tout le mobilier a été séparé par matières et rangé par ensembles archéologiques (K) dans des caisses « Utz ».
- Le mobilier céramique (115 caisses), la faune (40 caisses), le verre (1 caisse), la tabletterie (1 caisse), la pierre ollaire (1 caisse) et le reste du petit mobilier (1 caisse) ne sont pas lavés.
- Le métal a été conditionné par matières (fer, bronze, plomb) et par ensembles archéologiques (K) dans des caisses (5 caisses [fer et plomb], 1 caisse [bronze]). Un choix des pièces les plus intéressantes a été sélectionné pour restauration et radiographie. Une partie de ces objets a été traité (140 objets) et sont déposés provisoirement au bureau TERA, une autre partie (57 objets) est en cours de restauration à l'atelier Conserv'Art.

Pour continuer...

Pour finaliser l'étude des chantiers de 2007 et 2008, les travaux suivants sont encore à prévoir :

Mobilier

- Lavage et conditionnement final de la céramique, de la faune, du verre, de la tabletterie, de la pierre ollaire et du reste du petit mobilier.
- Etude des différents matériaux, en particulier la céramique et le métal pour obtenir des éléments typologiques. Ce travail peut être ciblé sur certains ensembles qui permettraient d'asseoir, consolider, voire corriger la datation et, peut-être, modifier l'attribution des vestiges à certaines des phases d'occupation.

Données

- Adaptation du diagramme relationnel (diagramme de Harris) en fonction des nouvelles datations.
- Corrections et interprétation définitive des structures et des plans de phase. Faire un descriptif final de l'évolution des vestiges.
- Changer l'attribution des structures dans le plan Autocad.
- Compléter la base de données.
- Rangement et numérotation des photos N/B et numériques.
- Etablir les corrélations définitives entre les phases des chantiers MX07 et MX08.

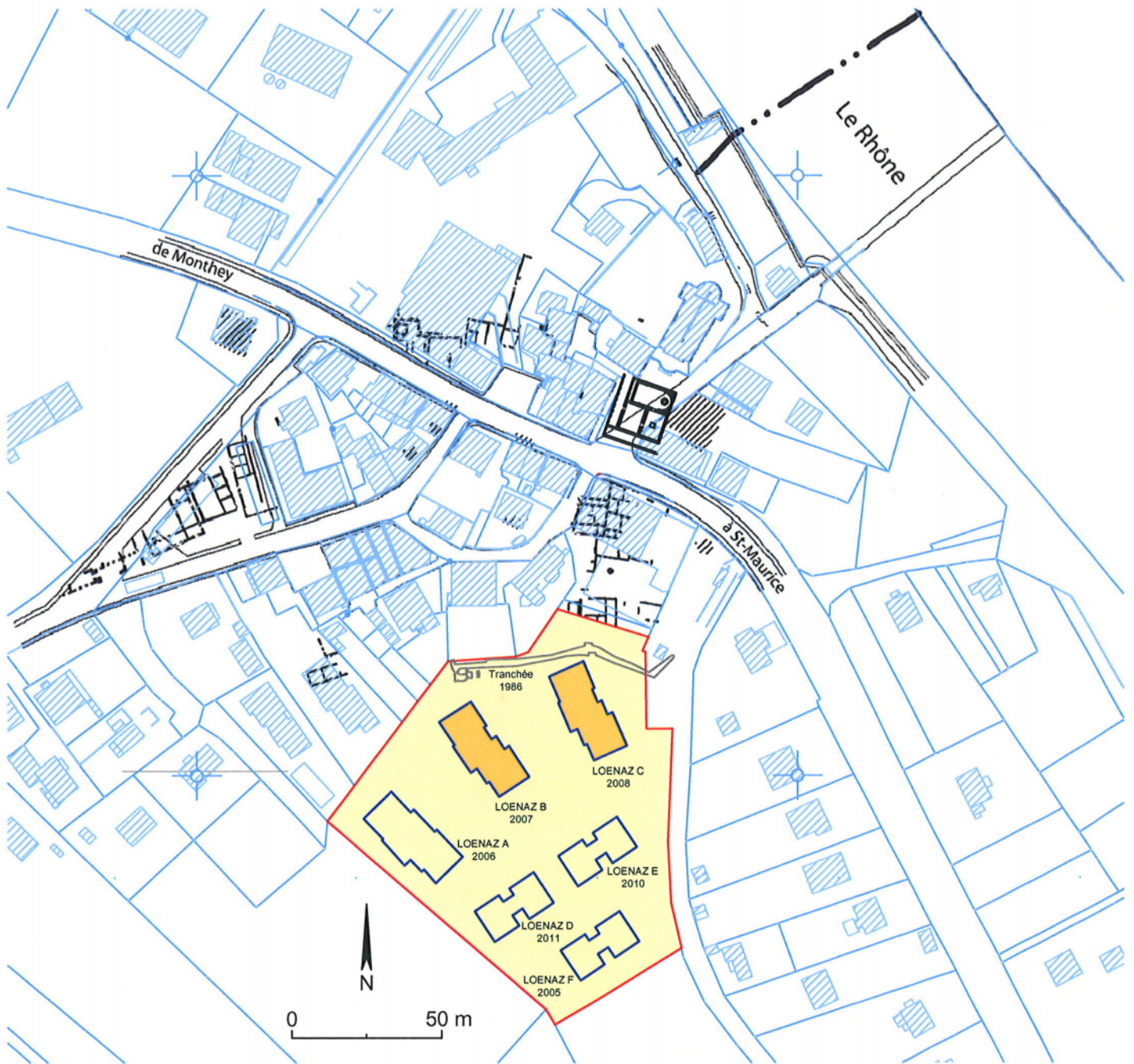


Fig. 1. Massongex, « En Loénaz ». Projet de construction de six immeubles dans la périphérie sud du village. En orange, les immeubles « Loénaz B » et « Loénaz C ».

CHRONOLOGIE	MASSONGEX 2007		MASSONGEX 2008
MOD	Mx07-phase 7	→	Mx08-phase 6
400AD-700AD	Mx07-phase 6	→	Mx08-phase 5
250AD-400AD	Mx07-phase 5		Mx08-phase 4
indéterminé	Mx07-phase 4B		Mx08-phase 3A, B
indéterminé	Mx07-phase 4A		Mx08-phase 3A, B
indéterminé	Mx07-phase 3		Mx08-phase 2
10AD-60AD	Mx07-phase 2	→	Mx08-phase 1
indéterminé	Mx07-phase 1		----

Fig. 2. Proposition de concordance des phases d'occupation entre les chantiers de « Loénaz B » (Massongex 2007) et « Loénaz C » (Massongex 2008).

CHANTIER « Loénaz B » (MX07)

Caractéristiques

Commune : Massongex VS, district de Saint-Maurice

Lieu-dit : En Loénaz

Chantier : immeuble « Loénaz B », parcelle no 7/1987

Sigle : MX07

Coordonnées : CNS 1304, 565'295/121'210, alt. 398 m.

Projet : construction d'un immeuble

Surface explorée : env. 300 m² (sur 1000 m²)

Intervention : 13 août au 5 septembre, 16 octobre au 21 décembre 2007

Equipe de fouille : Pascal Taillard (archéologue responsable), Jean-Christophe Moret (archéologue), Anna Cardoso, Julien Philippoz, Mathieu Roth, (étudiants), Müslüm Coban, Mustafa Gündogdü, Aurèle Pignolet (fouilleurs spécialisés).

Mandataire : Bureau TERA Sàrl, Sion (O. Paccolat)

Topographie : Claude-Eric Bettex (Archéologie cantonale)

Coordination : Archéologie cantonale

Déroulement des travaux

Le service archéologique a été alerté au début du mois d'août qu'une grande excavation pour un immeuble avait été effectuée sur une parcelle au sud de l'agglomération et que des murs en maçonnerie étaient visibles dans les coupes de terrain. Plus de 700 m² du patrimoine de l'antique *Tarnaia* avaient été irrémédiablement détruits. Le 7 août, un constat a été établi sur place avec le président de la commune, M. Bernard Moulin, et l'archéologue cantonal, François Wiblé. Il a été décidé d'accompagner la suite des travaux pour tenter de comprendre la nature des vestiges et sauver le maximum d'informations. Profitant des vacances d'entreprises entre le 13 août et le 5 septembre, une première tranche des travaux a consisté à nettoyer et relever la plus grande partie des bords de l'excavation (env. 100 m linéaires) et à exploiter une zone d'environ 30 m² encore intacte. Dans un deuxième temps, entre le 16 octobre et le 21 décembre, des fouilles ont été pratiquées le long du côté nord de l'immeuble (env. 250 m²), à l'emplacement de la route d'accès, depuis l'humus jusqu'au terrain naturel. Tous ces travaux ont permis de se rendre compte de la perte de substance archéologique occasionnée par l'emprise du bâtiment.

Principales phases d'occupation

Les observations effectuées dans les coupes de terrain et en plan ont permis d'identifier sept principales phases d'occupation depuis l'époque romaine jusqu'au Haut Moyen Age et l'époque moderne (**fig. 3**). La plupart de ces occupations sont intercalées entre des niveaux d'alluvions, de remblais ou de démolition (**fig. 4, 5**). En raison de la destruction d'une grande partie des vestiges avant l'intervention archéologique, des propositions de restitution doivent bien souvent suppléer à l'important manque d'informations.

Mx07-phase 1 (fig. 6)

Les sondages les plus profonds (alt. 397,40 m) ont montré la présence d'une succession d'alluvions fines avec intercalations de lentilles (0_ALL). Ces dernières constituent le substrat de la séquence archéologique. Les structures les plus anciennes du chantier,

implantées dans ces sédiments, se résument à deux trous de poteau (UT024, 025), associés probablement à deux niveaux d'occupation (UT021, 442). Ces vestiges sont recouverts par des alluvions et des chenaux sur près de 0,50 m d'épaisseur, attestés sur l'ensemble du chantier (1_ALL1, 1_ALL2).

Mx07-phase 2 (fig. 6)

Des remblais constitués en certains endroits de galets, de petites pierres ou encore de graviers grossiers ont été installés afin d'aplanir le terrain pour l'occupation suivante (2_REMB). Il n'est pas toujours aisé de distinguer ces derniers des dépôts alluviaux. Au-dessus, trois bâtiments ou corps de bâtiments en matériaux légers sur solin discontinu de pierres sont construits (bâtiment 1 à bâtiment 3). Il est difficile de connaître le plan exact de ces aménagements, et de savoir s'il s'agit à chaque fois d'une construction différente ou d'une partie d'un même édifice. Ces bâtiments sont en partie incendiés.

Mx07-phase 3 (fig. 7)

Suite à l'incendie et à la destruction d'une partie des bâtiments de la phase 3, la surface du site a été assainie au moyen de remblais d'une épaisseur variable pouvant aller jusqu'à 0,40m (3_REMB). Sur ces remblais localisés, trois nouveaux bâtiments sont attestés (bâtiments 2, 4 et 5), avec des techniques de construction identique à celles de la phase précédente (parois de terre reposant sur des sablières basses et solins discontinus). Le bâtiment 2 est reconstruit en y intégrant certaines parties anciennes, tandis que les bâtiments 4 et 5 sont de nouvelles constructions implantées sur l'emprise du bâtiment 3. Le bâtiment 1 ne semble pas avoir perduré dans cette phase d'occupation. Aucune trace de destruction par incendie n'a véritablement été observée, sauf peut-être pour le bâtiment 4.

Mx07-phases 4A et 4B (fig. 8)

La transition entre les phases 3 et 4 est marquée par la mise en place de plusieurs remblais constitués de graviers, de pierres et de quelques fragments de tuiles (4A_REMB). Ces remblais localisés dans la partie nord créent une légère éminence artificielle sur laquelle ont été construits deux murs parallèles, distants de 1,40 m et orientés selon un axe est-ouest (phase 4A). La partie ouest de ces maçonneries présente des traces d'arrachage et ne sont plus conservés au-delà. Du côté est, ils sont formés par des piédroits en tuf très soignés qui devaient sans doute supporter une porte à deux battants (présence d'une petite échancrure à l'ouest du piédroit). On est sans doute en présence d'un couloir d'entrée relativement imposant qui devait desservir un édifice qui a été entièrement détruit.

Dans un second temps (phases 4B), deux nouveaux murs sont aménagés plus ou moins à angle droit contre le parement de chacun des anciens murs, au niveau de leur arrachage. Ils se poursuivent au nord et au sud et semblent délimiter un espace de grande dimension. La fonction de ce nouvel édifice reste également inconnue.

Mx07-phase 5 (fig. 9)

Malgré la désaffectation et l'abandon de l'édifice de la phase précédente, ce dernier n'est pas pour autant entièrement délaissé. Des remblais épars sont disposés (5_REMB) pour profiter d'aménager une bâtisse dans les anciens murs encore visibles et pour y développer une petite activité métallurgique.

L'élévation des murs de l'ancien couloir d'entrée demeure suffisamment haute pour servir à la construction d'une petite cabane édifiée sans doute en bois (bâtiment 6). Un solin ferme de manière perpendiculaire l'espace compris entre les deux murs, tandis que deux trous de poteau à l'ouest suggèrent l'existence d'une paroi. Cette construction à pièce unique (4 m

sur 2 m), doté d'un porche ou d'un avant-toit du côté oriental, est précédée par deux alignements de poteaux dans le prolongement de chacun des murs de l'ancienne entrée, formant des barrières parallèles. Il n'est toutefois pas exclu que ces dernières puissent déjà fonctionner avec l'entrée de la phase 4, faute d'une insertion stratigraphique stricte de ces éléments. Dans l'angle des murs sud, un bas-fourneau est aménagé dans le talus, la cheminée s'ouvrant au niveau du replat amont, tandis que l'ouverture inférieure sur le replat aval (UT216). Des fosses pourraient également être liées à cette activité de réduction.

Mx07-phase 6 (fig. 10)

Des remblais à base de démolition marquent la fin de la phase précédente (6_REMB) et témoignent de l'abandon définitif de cette partie de l'agglomération. Parmi ces murs ruinés, mais semble-t-il toujours apparents, deux défunts ont été inhumés l'un à côté de l'autre dans une même fosse orientée à l'est.

Mx07-phase 7 (fig. 11)

Un chenal d'origine fluviale ou torrentielle ainsi que des alluvions que l'on attribue à l'époque moderne occupe la partie supérieure de la séquence stratigraphique (6_ALL). Les structures éparses qui s'ouvrent au-dessus de ces dépôts, fosses ou encore un trou de poteau, sont également considérées comme modernes. Les derniers dépôts sont constitués par la terre végétale des prairies qui recouvraient la zone jusque dans les premières années du XXI^e siècle.

Résumé

L'occupation la plus ancienne sous l'immeuble « Loénaz B » (Mx07-phase 1) se réduit à de très rares vestiges difficilement interprétables pris entre deux importants dépôts alluviaux. Plusieurs bâtiments sont ensuite construits selon toute vraisemblance sur un terrain libre de tous aménagements (Mx07-phase 2). Ces premiers édifices intégrés dans un tissu urbain forment la périphérie de l'agglomération romaine de la première moitié du I^{er} s. après J.-C. Suite à la destruction si ce n'est d'une grande partie de l'agglomération, du moins d'une partie de celle-ci par un violent incendie, plusieurs bâtiments sont reconstruits (Mx07-phase 3). Cette zone subit ensuite un profond remaniement par l'apport de remblais successifs en vue de la construction d'un important édifice pour l'instant indéterminé, dont seul un couloir d'entrée a pu être dégagé (Mx07-phase R4A). Cette entrée sera complétée postérieurement par deux murs perpendiculaires délimitant vraisemblablement un espace ouvert (Mx07-phase R4B). Après la désaffectation de cet édifice, une bâtisse en matériaux légers est aménagée dans l'ancien couloir d'entrée et un bas-fourneau est installé à l'extérieur (Mx07-phase 5). A leur abandon définitif, ces ruines serviront au cours du Haut Moyen Age de lieu de sépultures, comme en témoignent la présence de deux tombes à inhumation (Mx07-phase 6). Enfin, la zone ne sera que peu affectée par des impacts humains jusqu'au début du XXI^e s. (Mx07-phase 7).

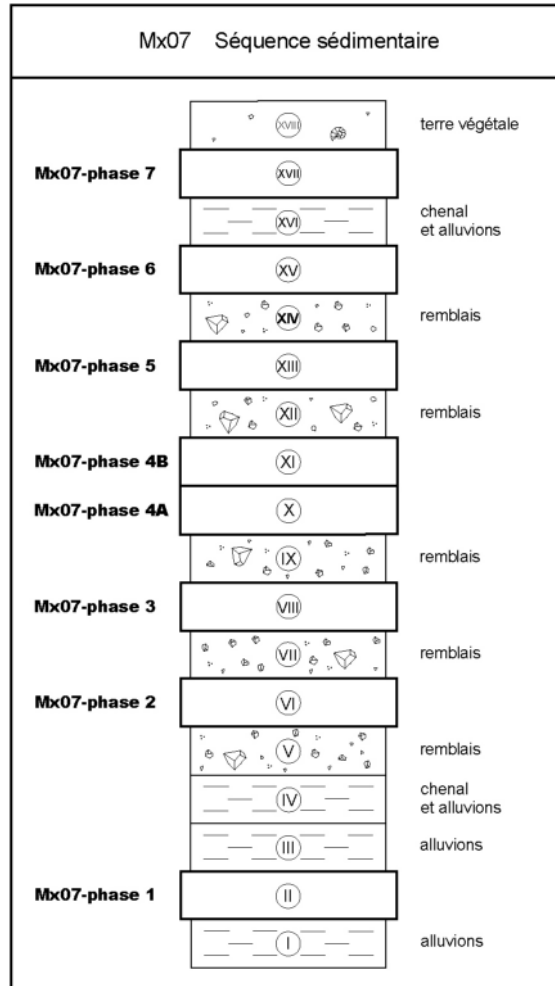


Fig. 3. Massongex, « Loénaz B ». Séquence sédimentaire du site.

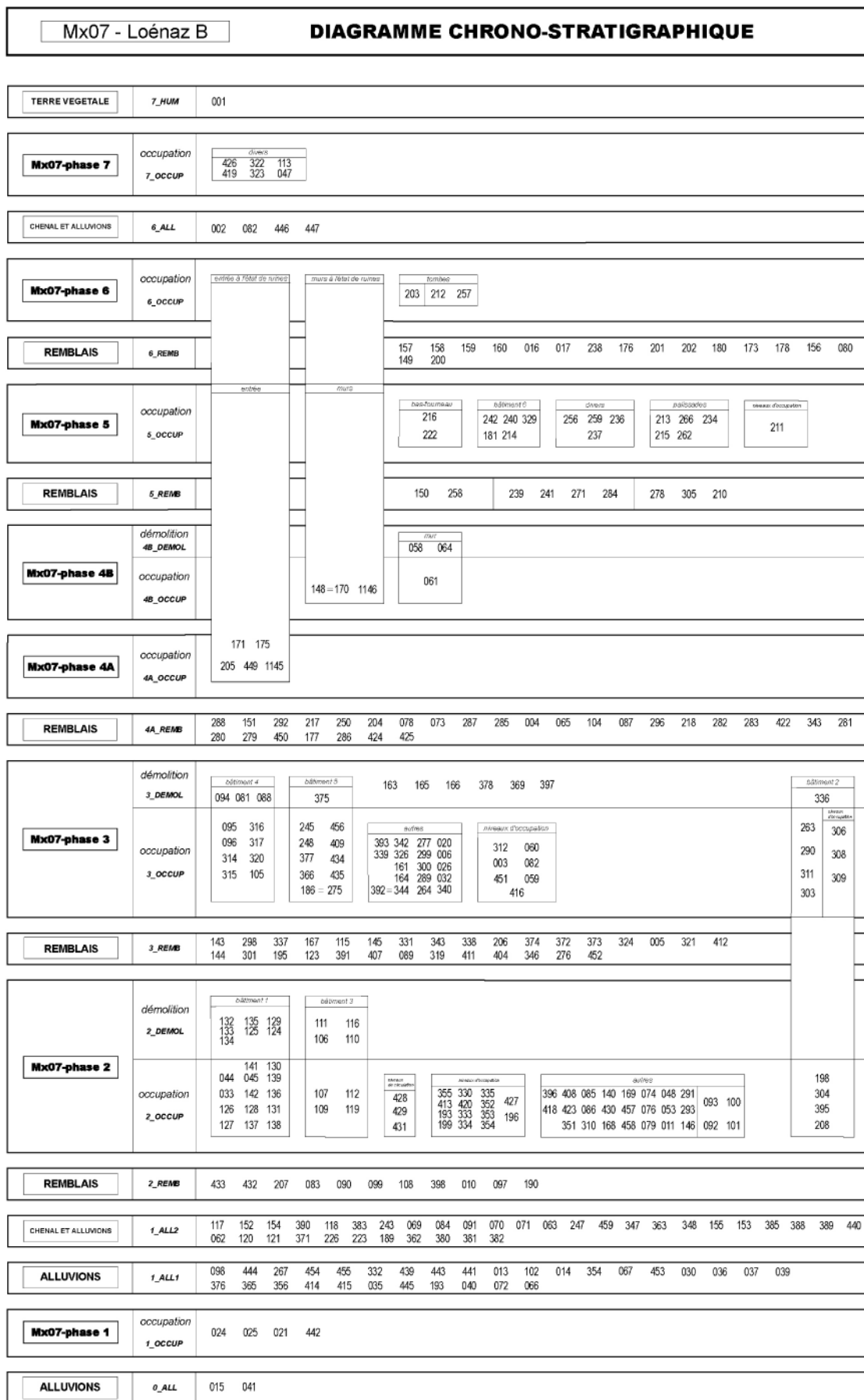


Fig. 4. Massongex, « Loénaz B ». Diagramme chronologique simplifié des unités stratigraphiques.

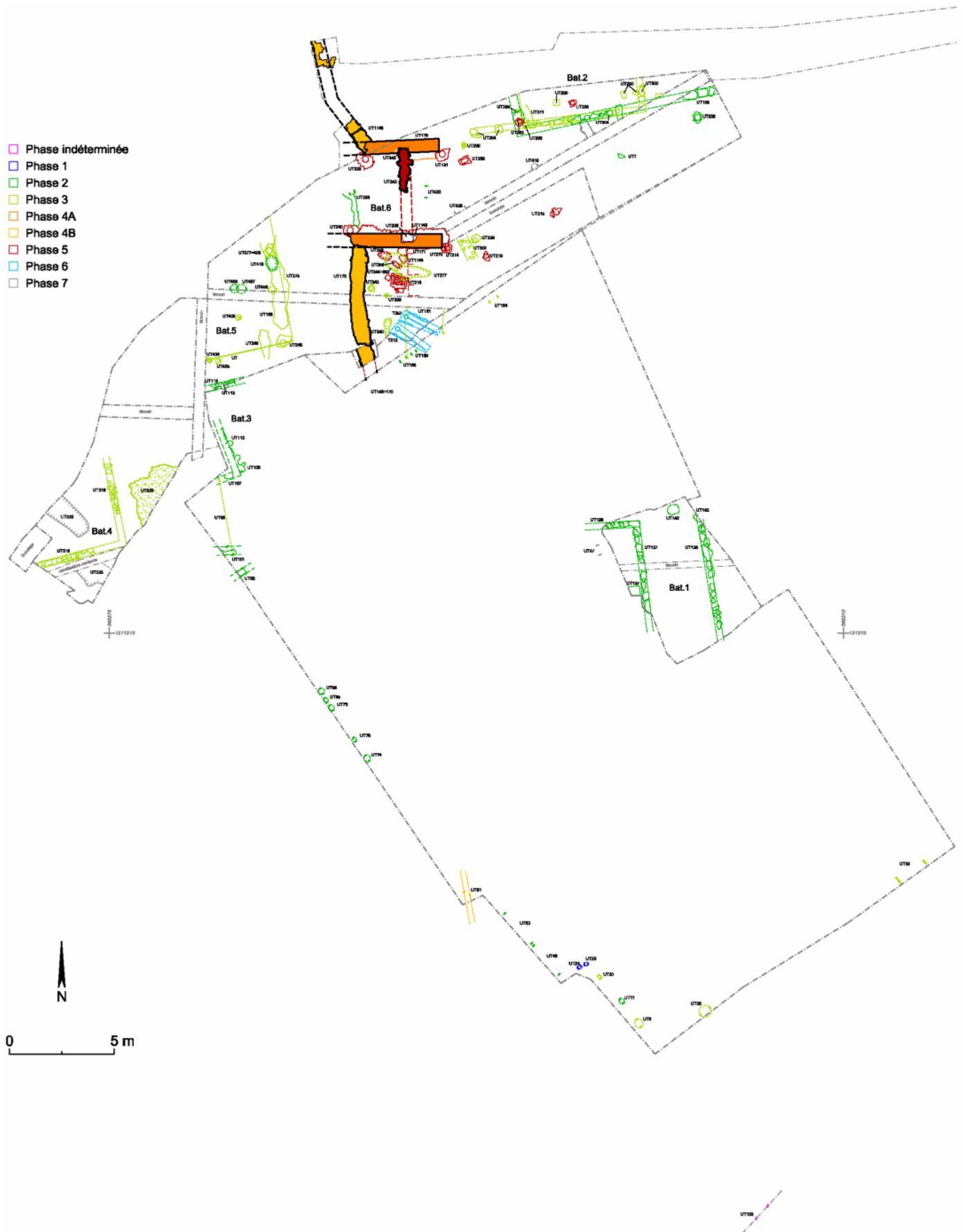


Fig. 5. Massongex, « Loénaz B ». Plan compilé des vestiges des différentes phases d'occupation.

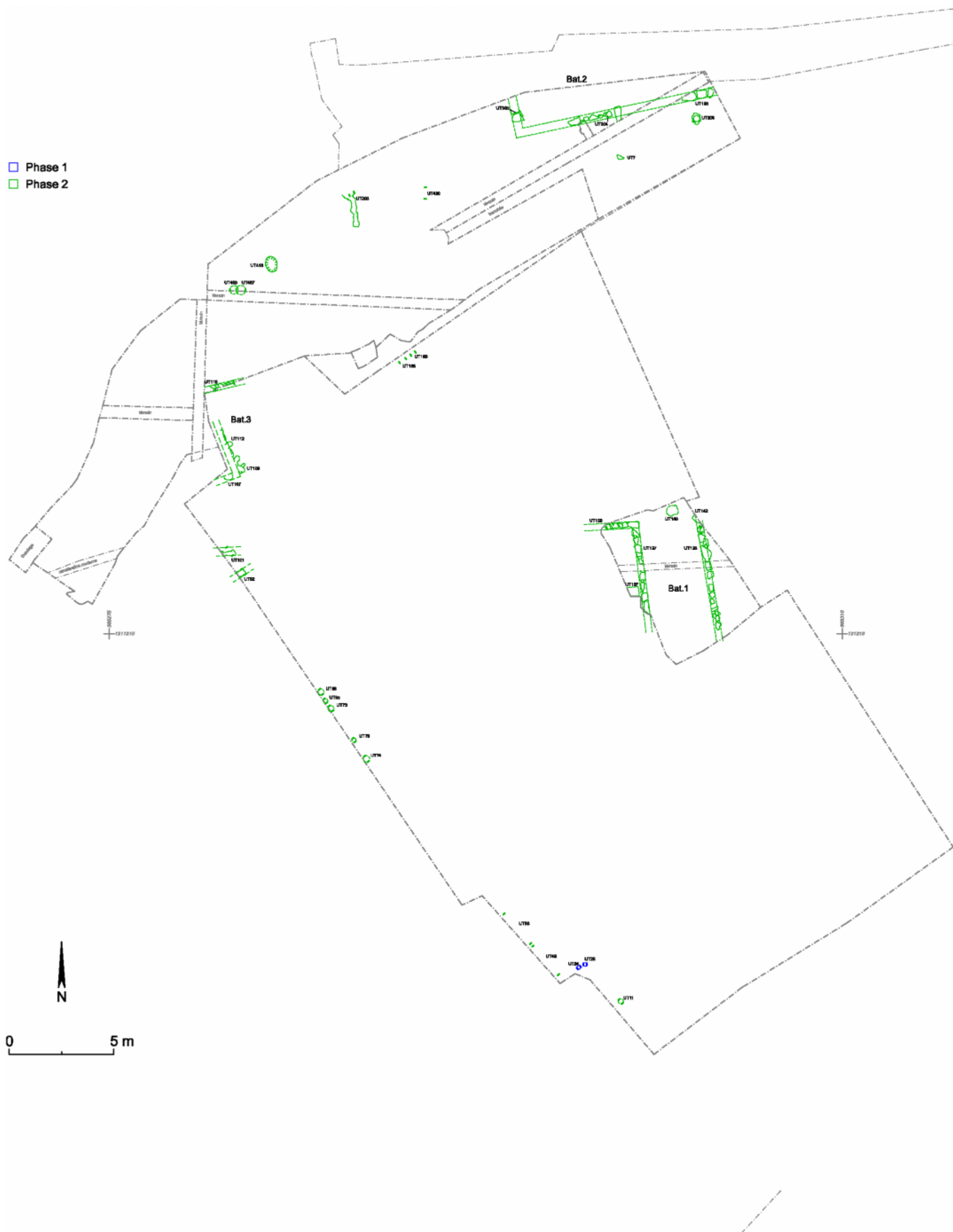


Fig. 6. Massongex, « Loénaz B ». Plan de Mx07-phase 1 et Mx07-phase 2.

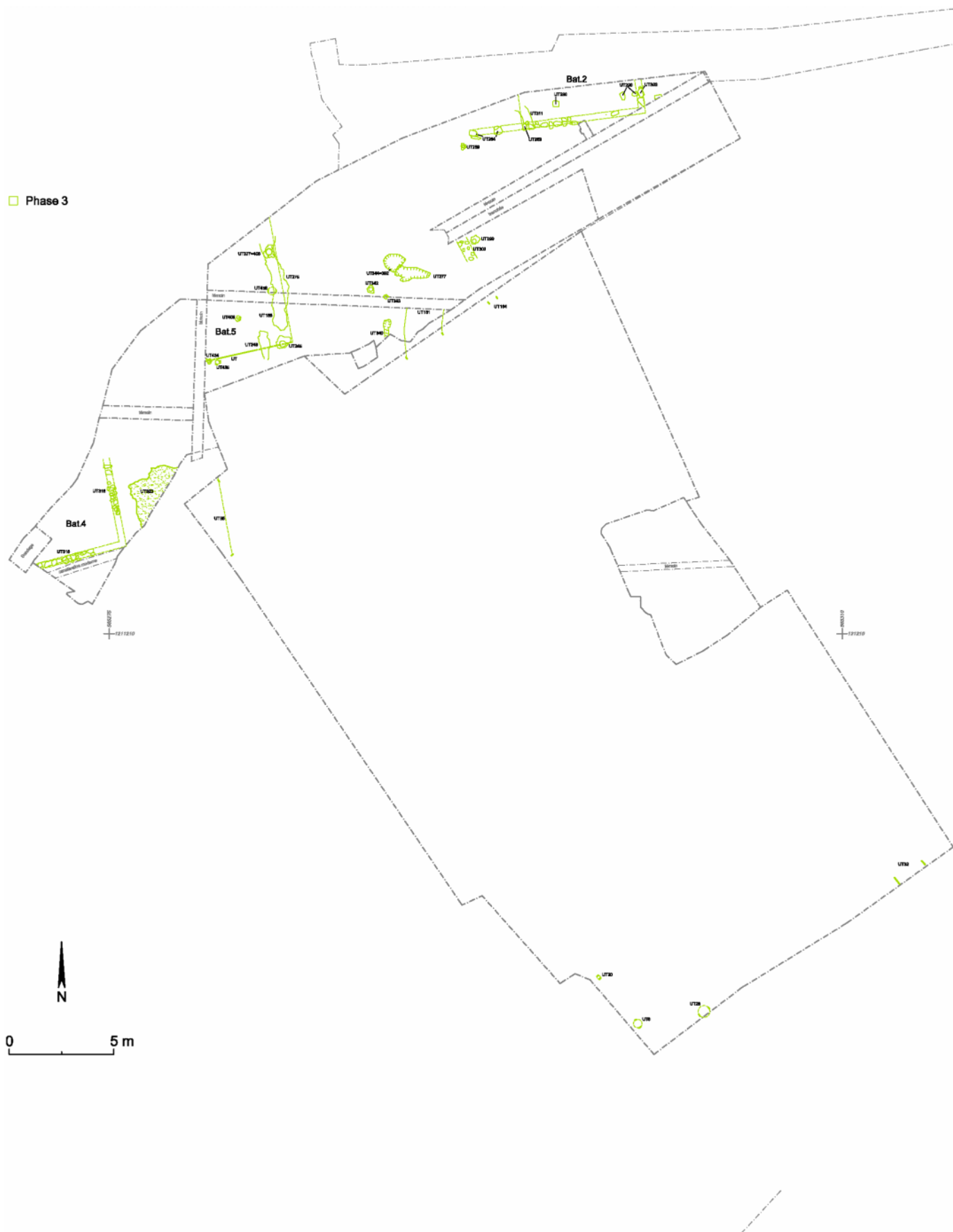


Fig. 7. Massongex, « Loénaz B ». Plan de Mx07-phase 3.

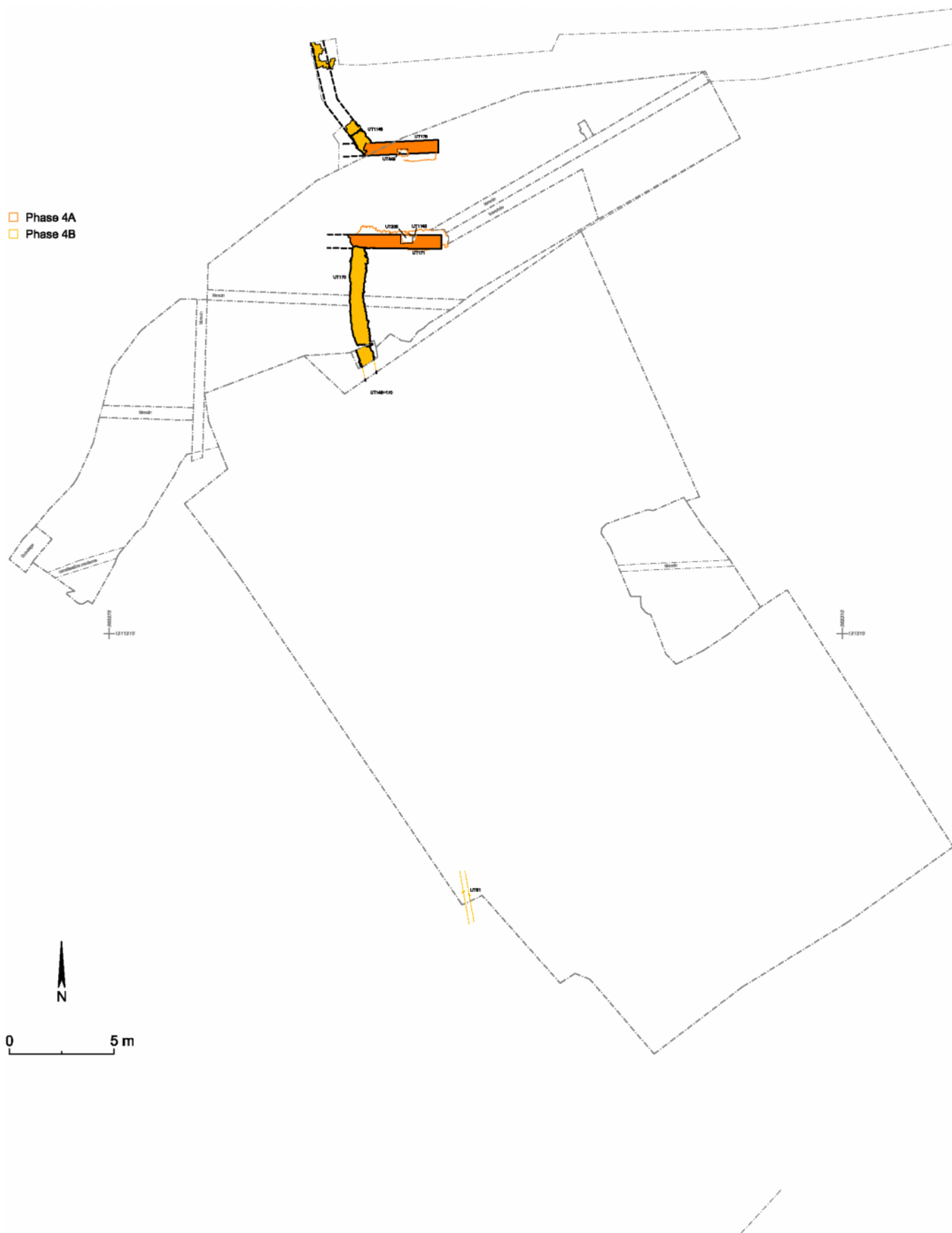


Fig. 8. Massongex, « Loénaz B ». Plan de Mx07-phase 4.

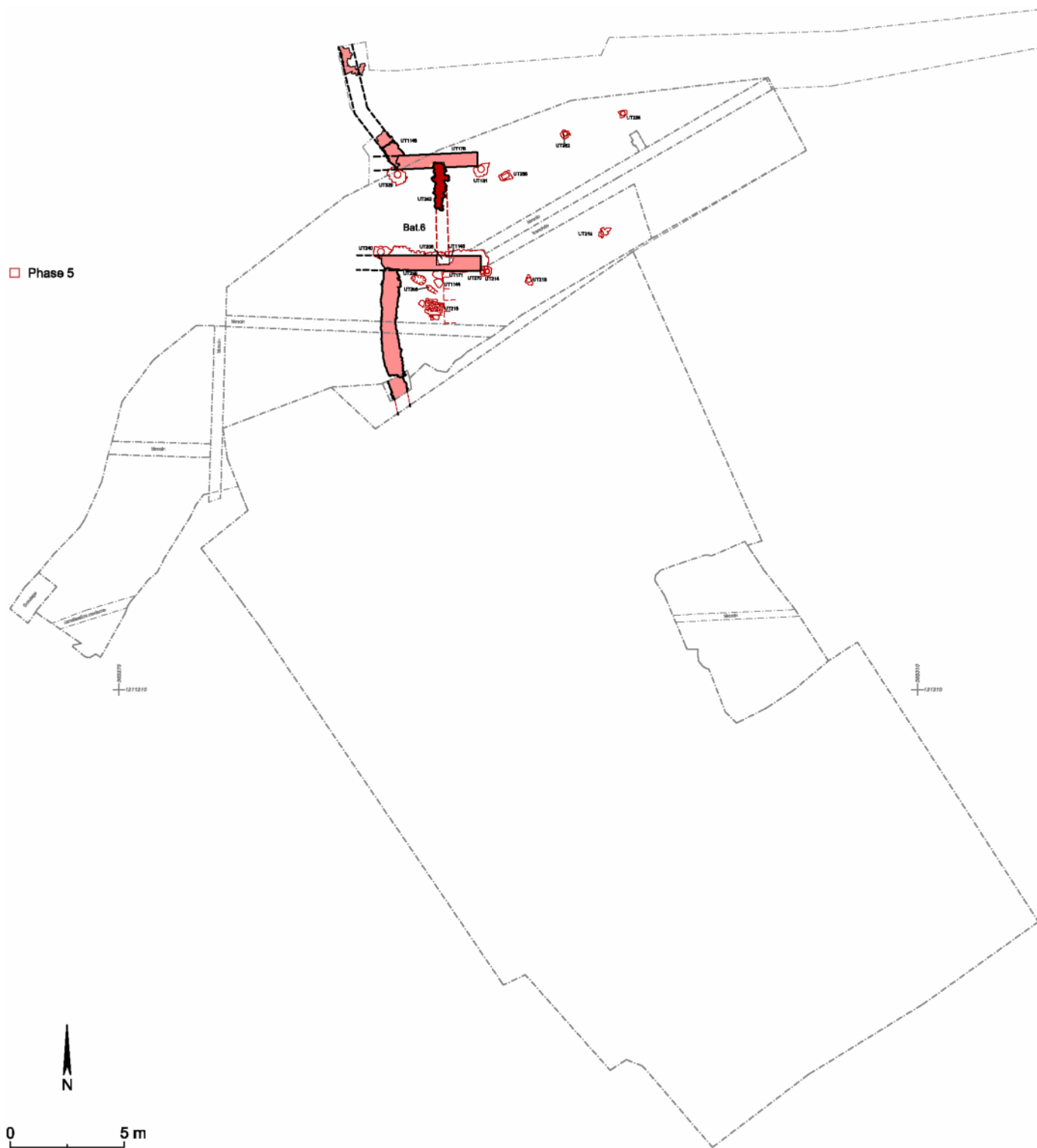


Fig. 9. Massongex, « Loénaz B ». Plan de Mx07-phase 5.

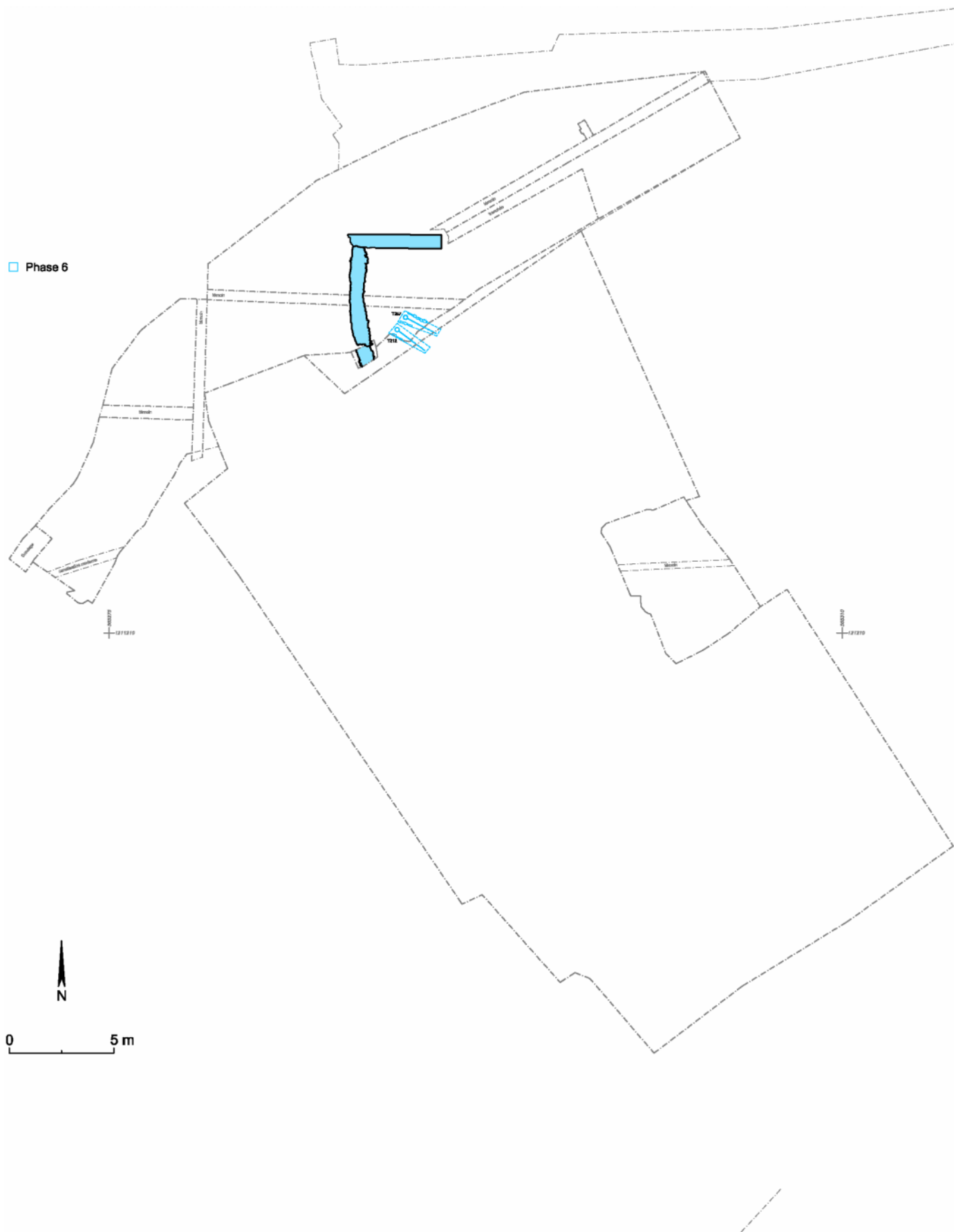


Fig. 10. Massongex, « Loénaz B ». Plan de Mx07-phase 6.

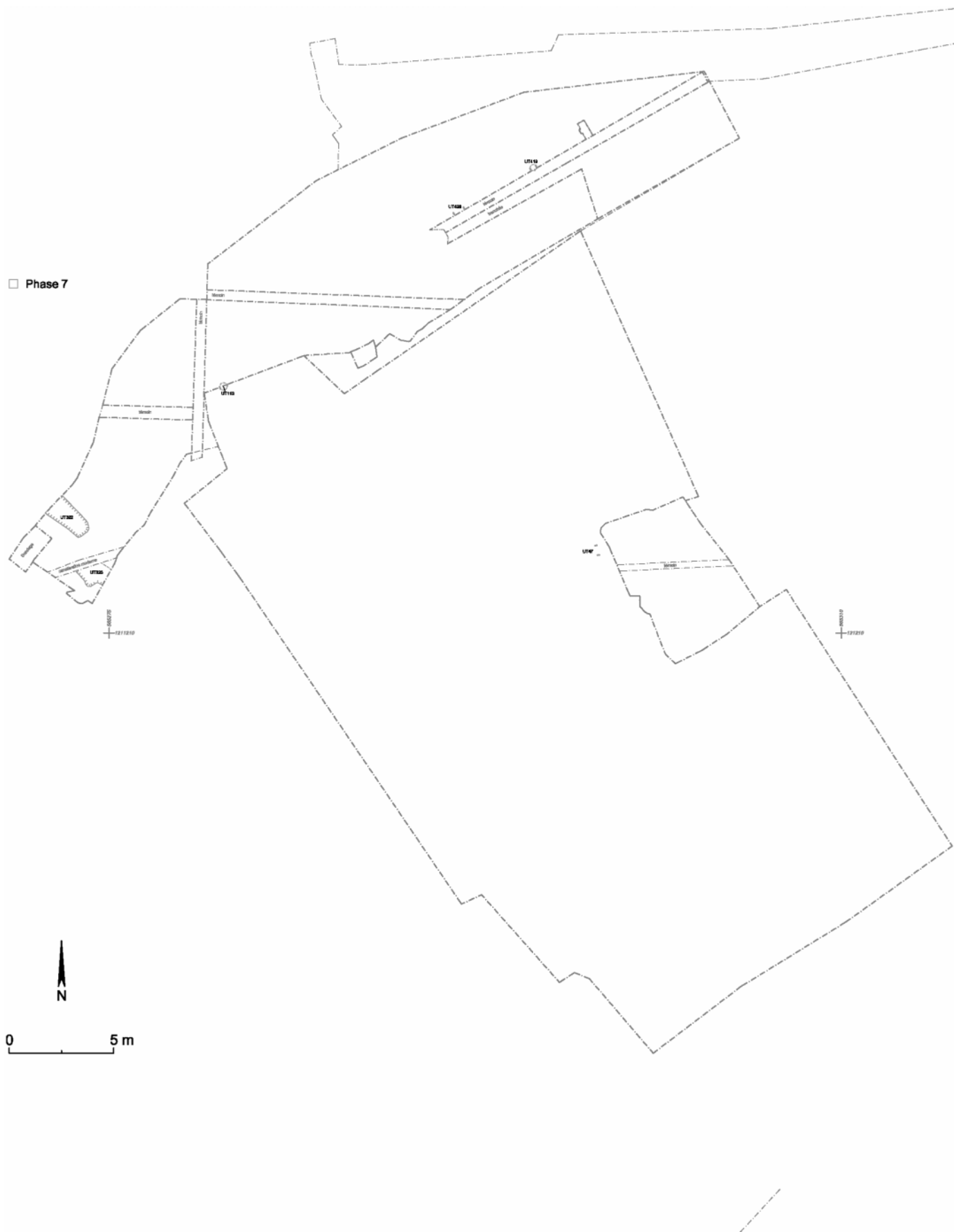


Fig. 11. Massongex, « Loénaz B ». Plan de Mx07-phase 7.

CHANTIER « Loénaz C » (MX08)

Caractéristiques

Commune : Massongex VS, district de Saint-Maurice

Lieu-dit : En Loénaz

Chantier : immeuble « Loénaz C », parcelle no 7/330

Sigle : MX08

Coordonnées : CNS 1304, 565°340/121°240, alt. 398 m.

Projet : construction d'un immeuble

Surface explorée : env. 1200 m²

Intervention : 14 avril au 3 octobre 2008

Equipe de fouille : Pascal Taillard (archéologue responsable), Marie-Paule Guex, Jean-Christophe Moret (archéologues), Marianne de Morsier Moret, Andreas Henzen (dessinateurs), Romain Andenmatten, Caroline Branca, Dimitri de Preux, Aurélie Lüthi, Sarah Perren, Julien Philippoz, Sophie Providoli, Mathieu Roth, (étudiants), Müslüm Coban, Mathieu Gex, Mustafa Gündogdü, Aurèle Pignolet (fouilleurs spécialisés).

Mandataire : Bureau TERA Sàrl, Sion (O. Paccolat)

Topographie : Claude-Eric Bettex (Archéologie cantonale)

Coordination : Archéologie cantonale

Déroulement des travaux

L'intervention archéologique sur l'emprise du futur immeuble « Loénaz C », planifiée cette fois-ci longtemps en avance, s'est déroulée sur presque 6 mois (avril-octobre). La présence de vestiges à cet endroit ne faisait pratiquement aucun doute car les fouilles de 1986/1987 sur la parcelle voisine au nord avaient livré une longue succession d'occupations depuis le I^{er} s. avant J.-C. jusque dans le III^e s. après J.-C.³, et une tranchée pour un égout, creusée également en 1986 à travers l'emprise du futur immeuble, avait révélé la présence d'imposants murs en maçonnerie (**fig. 1**).

Il a donc été décidé d'effectuer directement un décapage de surface à la pelle mécanique jusque sur les niveaux de démolition romaine ou sur les arases des murs. Ensuite, une tranchée a été creusée dans la partie sud, de même que quelques sondages ponctuels dans la partie ouest pour vérifier l'importance de la séquence stratigraphique, là où les maçonneries étaient absentes. La fouille s'est poursuivie par décapages manuels successifs jusque sur le substrat naturel sauf à certains endroits. Par exemple, les fossés de la phase 1 n'ont pas été entièrement vidés mais ont été recoupés par des sondages. Dans la partie nord, les fouilles se sont arrêtées sur les sols en maçonnerie du bâtiment 3 (phase 2) et, faute de moyen et par décision de l'archéologue cantonal, il n'a pas été possible de dégager la suite du plan de la *domus* repérée en 1986/87 sur la parcelle voisine. Ce lambeau de restes archéologiques d'une cinquantaine de m² a été protégé par du plastique, du géotextile et du sable. Espérons que les archéologues des générations futures soient avisés lorsque des travaux seront entrepris à cet endroit !

³ Haldimann Marc-André et al., « Aux origines de Massongex VS. Tarnaiaae, de La Tène finale à l'époque augustéenne », *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 74, 1991, 129-182.

Principales phases d'occupation

Six principales phases d'occupation comprises depuis le début de l'époque romaine jusqu'au Haut Moyen Age et l'époque moderne ont été identifiées sur cette parcelle. La plupart de ces occupations sont séparés par des remblais (fig.12, 13, 14).

Mx08-phase 1 (fig. 15)

Les dépôts de la base de la séquence stratigraphique (0_ALL) que l'on peut considérer comme le substrat des occupations humaines qui nous intéressent, sont constituées par une alternance de sables, de graviers et de silts. Ils ont été repérés jusqu'à 2 m de profondeur et n'ont livré aucune occupation antérieure.

Les premières constructions aménagées au-dessus consistent en deux fossés rectilignes presque parallèles et un bâtiment quadrangulaire en matériaux légers (bâtiment 2) situé dans leur prolongement. Ces aménagements sont contemporains de la *domus* dégagée en 1986/87 sur la parcelle voisine dont l'abandon avait été daté entre 40 et 60 après J.-C.⁴ (bâtiment 1).

Mx08-phase 2 (fig. 16)

Des silts fins localisés recouvrent l'occupation incendiée de la phase 1, tandis que les fossés sont comblés par des silts plus graveleux (1_ALL). Par-dessus, un faible remblai de graviers et de silts (2_REMB) scelle la plupart des vestiges pour assainir le terrain avant la prochaine occupation.

Trois bâtiments et un puits ont été regroupés dans cette phase d'occupation. Le bâtiment 3, dans la partie nord, a été construit sur l'ancienne *domus*. Il est constitué par des solins maçonnés liés entre eux. Du bâtiment 4 à l'ouest, seul l'angle d'une pièce précédée d'un portique a été dégagé. Il présente les mêmes techniques de construction que le bâtiment 3. Dans la partie sud-est, le bâtiment 5 est formé par divers aménagements, un mur maçonné, des cloisons légères, des négatifs parallèles et un certain nombre de trous de poteau. Ce vaste bâtiment à l'organisation relativement complexe devra être étudié plus en détail. Enfin, dans la partie sud-ouest, on a pu mettre en évidence deux puits qui se succèdent. Le second, de forme circulaire, est implanté dans un premier puits rectangulaire. Ce dernier était probablement doté d'un système de roue permettant de puiser une grande quantité d'eau.

Mx08-phases 3A et 3B (fig. 17)

Des remblais à base de démolition contenant quelques pierres de tailles diverses, des fragments de tuile et du mortier de chaux marquent l'abandon de la phase 2 et préparent l'installation des bâtiments de la phase 3. Cet important épandage (3A_REMB) réparti sur une très large partie de la zone fouillée continuera à servir de niveau de circulation durant les phases suivantes.

La mise en place d'un remblai à base de démolition permet l'assainissement de cette zone, qui offre dès lors un large dégagement pour la construction d'un nouveau bâtiment (bâtiment 6) dont à la fois la situation isolée et la qualité des maçonneries trahissent toute l'importance (Mx08-phase 3A). Il s'agit d'un bâtiment quadrangulaire à base centrale (10 x 9 m), doté d'un *terrazzo* de bonne facture, passablement usé par la durée de vie de l'édifice. Ce bâtiment correspond vraisemblablement à un entrepôt, peut-être à caractère public. Les biens et les marchandises qui y étaient entreposés devaient être bien gardés. Les murs sont en effet

⁴ Massongex B6, Schucany Caty et al., Céramique romaine en Suisse, Antiqua 31, Bâle 1999.

relativement massifs et la seule ouverture, large de près de 2 m, se situe du côté nord. Dans un second temps, cette entrée sera protégée par un vestibule tripartite avec deux pièces encadrant le passage. Le mur en maçonnerie, situé à une dizaine de mètres plus au nord, devait également fonctionner comme clôture de l'édifice.

L'évolution du bâtiment (Mx08-phase 3B) se marque ensuite par la construction d'un nouveau corps de bâtiment (bâtiment 7) qui vient se greffer contre la façade orientale du bâtiment à pilier. Les murs de cette construction se raccordent au bâtiment primitif sur l'extérieur des angles, sans doute pour des raisons architecturales (nouvelle toiture ?). Un nouveau mur, situé à 3 mètres du vestibule d'entrée, est également construit et devait probablement fermer l'espace devant l'édifice en remplacement de l'ancien mur de clôture plus au nord. L'espace gagné par ce changement de limite permet au bâtiment 3 de s'agrandir. Cette maison est alors dotée d'un portique sur les façades nord et est, le long de rues. Il est probable que durant cette phase d'occupation le puits circulaire ait continué de fonctionner.

Mx08-phase 4 (fig. 18)

Le passage entre les phases 3 et 4 est marqué par la mise en place de remblais à base de démolition (pierres, fragment de tuiles et mortier) (4_REMB). Le secteur est alors en grande partie réorganisé. Le bâtiment à pilier (bâtiment 6) et son rajout (bâtiment 7) vont être intégrés dans un nouveau grand complexe dont les dimensions restituées sont de l'ordre de 20 x 25 m. Ce dernier va perdurer jusqu'au IV^e s. après J.-C. (monnaies et mobilier céramique caractéristique). L'ancien entrepôt dont le vestibule d'entrée est arasé à cette occasion occupe l'angle sud-ouest. Au nord, une nouvelle aile de bâtiments composée de 4 locaux est aménagée. Le pavement de ces pièces, des *terrazzo* de même facture, est caractérisé par l'incrustation de petits fragments de terre cuite (*opus crustatum*). Entre ces deux corps de bâtiments, l'espace n'est pas compartimenté. On peut penser qu'une partie de ce complexe était à ciel ouvert. Faute d'aménagement particulier, il est difficile au stade actuel de l'étude d'interpréter ces constructions. Néanmoins, sur la base du plan – association d'un local de stockage et de pièces habitables, présence de larges espaces (cour ?) – l'hypothèse d'un relais routier est plausible.

Ce développement nécessite la transformation du système viaire et celle du bâtiment 3 au nord. Ce dernier est réduit à une seule pièce (bâtiment 11) de 5 x 10 m qui paraît associée aux installations chauffées des bâtiments 9 et 10 situés à l'ouest. L'étude du mobilier permettra de préciser l'attribution chronologique de ces deux derniers bâtiments. La présence d'un petit édifice thermal à proximité d'un relais routier mais à l'écart en raison du risque d'incendie est parfaitement envisageable. Entre ces deux corps de bâtiment, un puits circulaire semble avoir été aménagé. L'étude du mobilier provenant du remplissage devrait également préciser la date de son abandon et son attribution définitive à une phase d'occupation.

Mx08-phase 5 (fig. 19)

L'abandon de la phase 4 est caractérisé par un important niveau de démolition limité aux bâtiments 6, 7 et 8. Ce niveau se singularise surtout par une forte concentration de fragments de tuile provenant de la démolition des toitures de ce grand complexe (4_DEMOL). Postérieurement, sans doute à partir du Haut Moyen Age, un long mur dont il ne reste que la fondation est aménagé à environ 2 m à l'ouest de l'ancien édifice. Ce mur qui traverse toute la zone de fouille du nord au sud avait déjà été repéré en 1986/87 sur la parcelle au nord, et avait été interprété alors comme un mur « moderne ». Or, un embranchement perpendiculaire le relie à la façade sud du bâtiment à pilier. Les maçonneries de cet édifice devaient sans doute être encore visibles lors de la construction de ce mur. Cet aménagement constitue peut-être un élément de parcellaire. Il est

éventuellement contemporain des trous de poteau aménagés dans la démolition du bâtiment à pilier, qui dessinent le plan d'une bâtisse rectangulaire de 4 m de largeur et d'une longueur maximale de 10 m, légèrement désaxée vers l'est par rapport à l'ancien bâtiment.

Mx08-phase 6 (fig. 20)

Des dépôts avec mobilier romain et moderne, correspondant peut-être à des remblais (6_REMB) sont ensuite attestés. Au-dessus, la présence de fosses (trous de pierre ou puits perdus) ainsi que d'un four à chaux suggèrent que plusieurs types d'activité se partagent le même terrain. Aucun élément datant ne permet pour l'instant de préciser à quelle époque rattacher cette phase, dont on pourrait dire de manière très large qu'elle remonte au Moyen Age ou à l'époque moderne. Ces occupations sont surmontées par des niveaux d'alluvions fines constituant le sommet de la séquence stratigraphique du site (6_ALL). Dans la partie nord, des restes de démolition d'un bâtiment moderne détruit vers le milieu du XXe s. sont attestés au sommet de la séquence directement sous la surface du terrain constituée par la terre végétale actuelle (6_HUM).

Résumé

La plus ancienne occupation repérée sous l'emprise de l'immeuble « Loénaz C » est constituée de deux fossés parallèles et d'une bâtisse en matériaux légers (Mx08-phase 1). Il pourrait s'agir de jardins agrémentant la *domus* repérée au nord, sur la parcelle voisine en 1986/87. Cette maison dont l'abandon est daté entre 40 et 60 après J.-C., est aménagée sur un terrain qui selon toute évidence était vierge de construction ou d'occupation antérieures. Détruite par un incendie, elle laissera place à plusieurs nouvelles constructions en matériaux légers (Mx08-phase 2), en particulier un édifice installé sur son emprise (bâtiment 3), un corps de bâtiment à l'ouest flanqué d'un portique (bâtiment 4), ainsi que des aménagements complexes au sud-est dont il est difficile de comprendre l'organisation (bâtiment 5). Certains de ces espaces pourraient avoir été utilisés comme entrepôts (*horrea*). L'ensemble de ces édifices est ensuite détruit puis recouvert par un important remblai préparant la construction d'un bâtiment (bâtiment 6) dont l'emplacement et le plan avec pilier central trahissent toute l'importance (Mx08-phase 3A et 3B). Ce bâtiment, interprété comme un entrepôt à caractère public, constitue le noyau d'un développement architectural plus conséquent qui voit tour à tour la mise en place d'un vestibule d'entrée tripartite, l'ajout d'un nouveau corps de bâtiment contre la façade orientale et l'aménagement d'un mur de clôture au nord. Parallèlement, dans la partie nord, le bâtiment 3 est agrandi par l'installation de portiques le long des façades est et sud, en bordure de rues. Au IVe s. après J.-C. (Mx08-phase 4), un vaste complexe aux dimensions restituées de 20 x 25 m est construit en englobant le bâtiment à pilier dans l'angle sud-ouest (bâtiment 8). La nouvelle partie au nord comprend une aile avec 4 pièces de longueurs inégales, dotées chacune d'un même pavement soigné. Ce nouvel édifice, que l'on interprète comme un relais routier, est sans doute associé à un petit bâtiment thermal, disposé au nord, un peu à l'écart, dont une partie reprend en réduction l'emprise du bâtiment 3 (bâtiments 9 à 11). Après l'abandon et la destruction de ce vaste ensemble, quelques murs sont alors restés encore apparents avec des élévations suffisamment hautes pour être intégrées dans un système de parcellaire, dont un long mur traversant le secteur de fouille du nord au sud (Mx08-phase 5). Des trous de poteau matérialisant une bâtisse ont également été aménagés sur l'emprise des ruines après sa destruction sans pouvoir dire s'ils ont coexisté avec ce parcellaire. Plus tard, au cours du Moyen Age ou durant l'époque moderne (Mx08-phase 6), un four à chaux a été en activité et plusieurs fosses ont été creusées. A la fin du XXe siècle et au début du XXIe, le secteur était encore recouvert de prairies avant la construction du nouvel immeuble de « La Loénaz C ».

Les fouilles de 2008 auront été d'un apport considérable pour l'histoire et l'urbanisme de l'antique *Tarnaia*. Parmi les enseignements les plus importants, on retiendra surtout que Massongex continue d'être occupé au IV^e s. après J.-C., alors que l'on en doutait faute de vestiges explicites. La question est de savoir si le vaste complexe découvert ici (Mx08-phase 5) était une construction isolée, aménagée à l'écart de l'agglomération, ou s'il s'agit d'un des rares témoins de l'habitat de cette période encore conservés sous le village actuel. On rappellera que des sépultures du IV^e et du V^e s. ont été découvertes lors de la construction de la banque Raiffeisen en 1983, et que l'on a retrouvé des tessons de ces époques dans les couches superficielles remuées des chantiers entrepris ces dernières années.

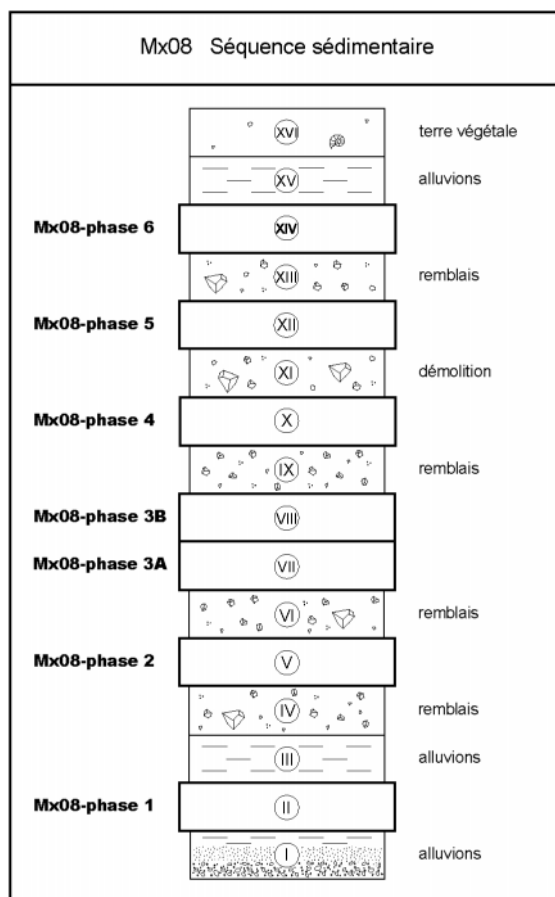


Fig. 12. Massongex, « Loénaz C ». Séquence sédimentaire du site.

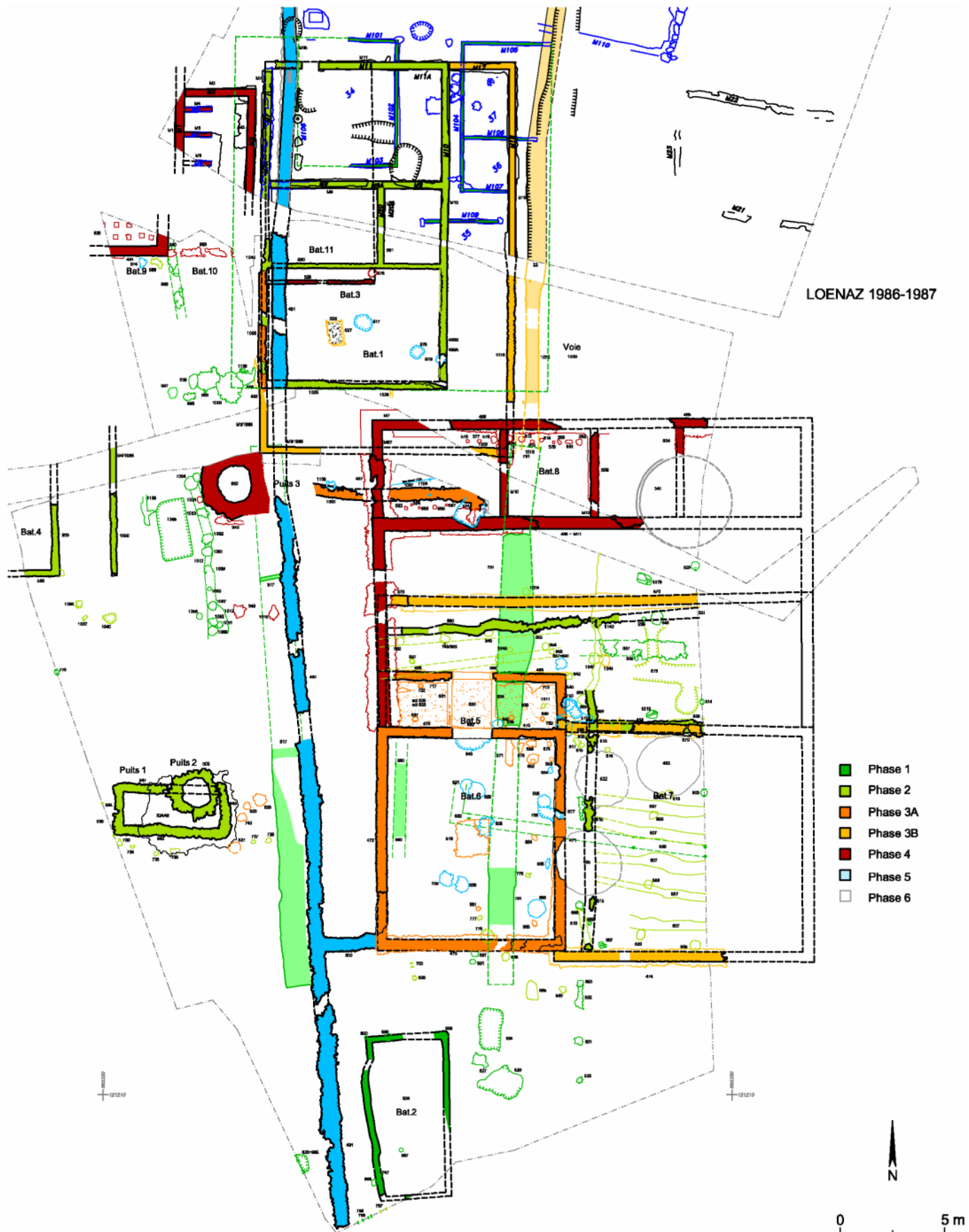


Fig. 14. Massongex, « Loénaz C ». Plan compilé des vestiges des différentes phases d'occupation.



Fig. 15. Massongex, « Loénaz C ». Plan de Mx08-phase 1.



Fig. 16. Massongex, « Loénaz C ». Plan de Mx08-phase 2.

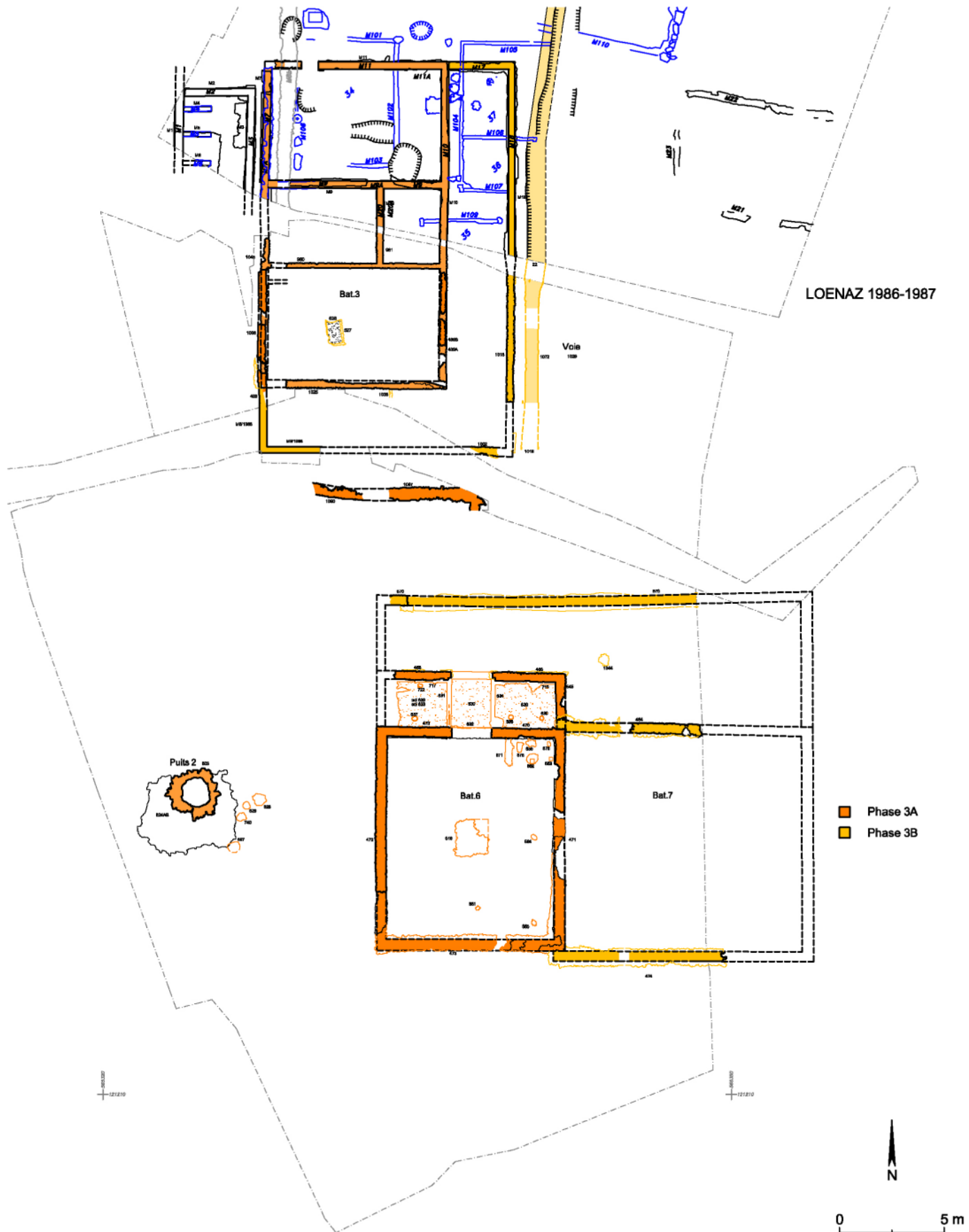


Fig. 17. Massongex, « Loénaz C ». Plan de Mx08-phase 3.

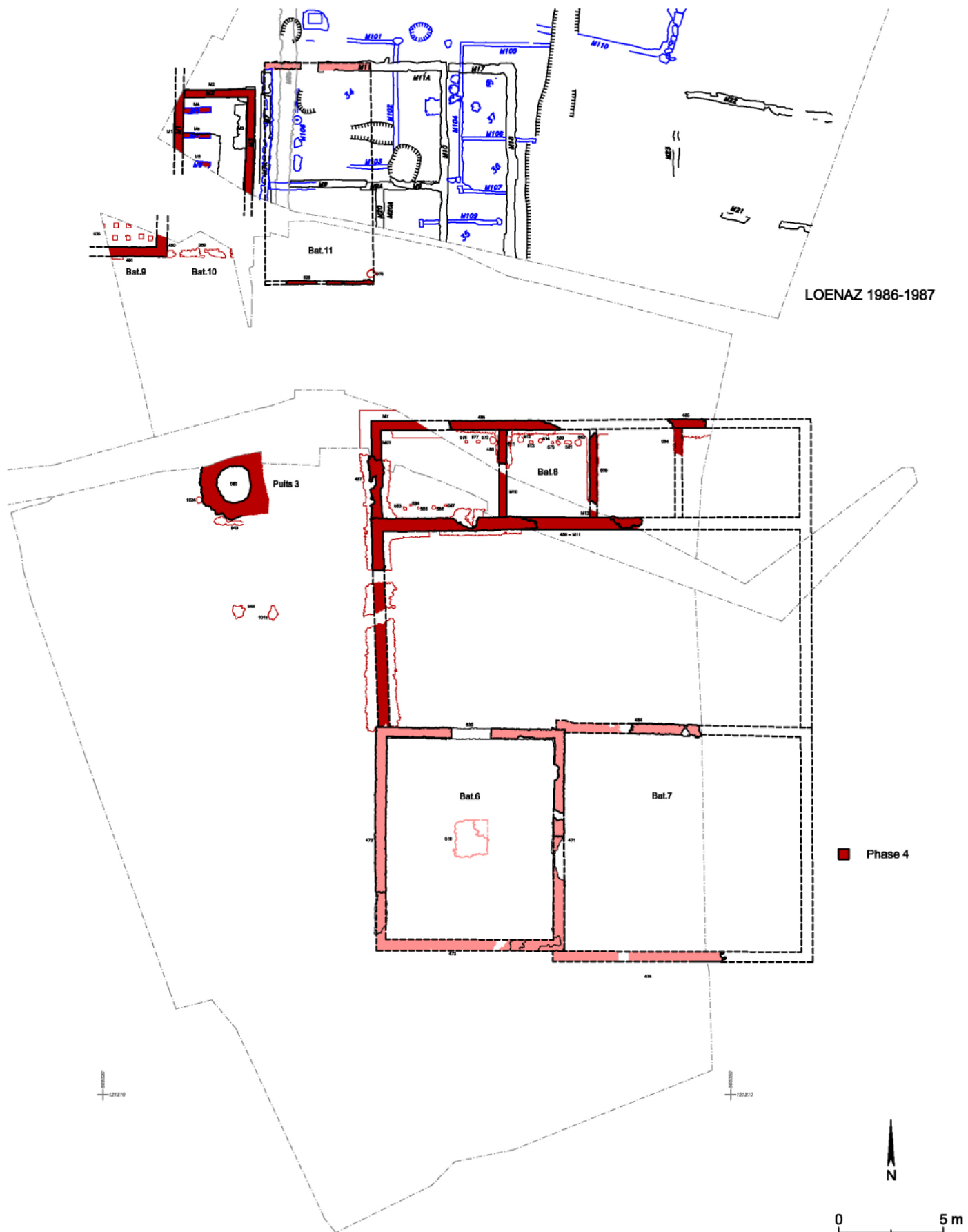


Fig. 18. Massongex, « Loénaz C ». Plan de Mx08-phase 4. En plus clair, les murs réutilisés.



Fig. 19. Massongex, « Loénaz C ». Plan de Mx08-phase 5. En plus clair, les murs réutilisés.

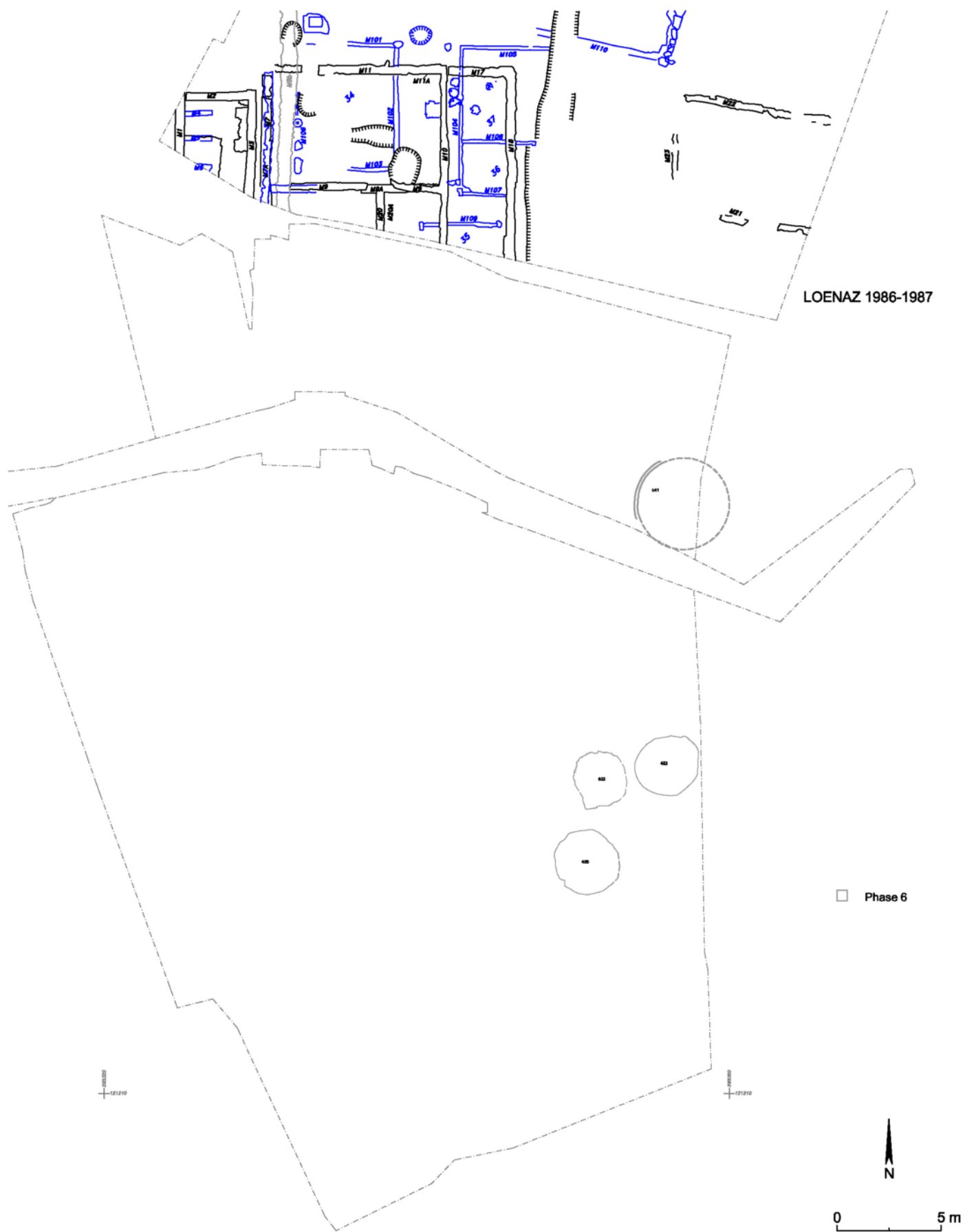


Fig. 20. Massongex, « Loénaz C ». Plan de Mx08-phase 6.